



19 mai 2011: Conférence de presse pour le lancement de l'initiative « sortir du nucléaire »

„Welcome to the hell“ ou une centrale nucléaire n'est pas un risque «normal»

Marie-Thérèse Weber-Gobet, Conseillère nationale PCS Fribourg

Le Parti chrétien-social suisse PCS soutient l'initiative pour les raisons principales suivantes :

1. La Suisse peut sortir progressivement du nucléaire

L'amélioration de l'efficacité énergétique et le développement des énergies renouvelables permettraient de couvrir d'ici à 2030 une consommation de 43 TéraWatt/h par an. Ces chiffres proviennent de l'agence suisse pour l'efficacité énergétique (SAFE) et de la fondation Rétribution à prix coûtant du courant injecté (RPC)

Selon l'agence suisse pour l'efficacité énergétique (SAFE) le potentiel des économies d'énergie se monte à 18 TW/h par an et l'introduction d'énergies renouvelables pourrait permettre une production de 25 TW/h par an selon la fondation Rétribution à prix coûtant du courant injecté (RPC)

En comparaison, la production des cinq centrales nucléaires actuellement en service en Suisse se monte à environ 25 TW/h par an et la production de nouvelles centrales nucléaires réclamées par le lobby de l'électricité pourrait se monter à 9,3TW/h par centrale !

Bilan : Notre pays peut programmer une sortie du nucléaire progressive jusqu'en 2030 et assurer lui-même sans difficultés ses besoins en électricité sans nouvelle centrale nucléaire

2. Les leçons de Tchernobyl

Tchernobyl montre que même après la «sécurisation» d'un site après un grave accident nucléaire, des risques énormes et coûteux demeurent pour des milliers d'années. Un accident grave d'une centrale nucléaire ne représente pas un risque «normal» au même titre que la rupture d'un barrage, un éboulement, une avalanche ou un tsunami. Un «super-accident» représente bien l'enfer comme en témoigne un graffiti sprayé à l'entrée de Tchernobyl.

Le 26 avril 2011 marquait le 25^e anniversaire de l'accident du réacteur 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl, qui aurait du devenir la plus grande du monde. Il y a d'abord eu une explosion de gaz, plus tard la radioactivité, présente dans le cœur du réacteur, s'est échappée dans l'atmosphère pendant des jours. Elle contenait du césium, du strontium et du plutonium. Le césium 137 et le strontium 90 ont une demi-vie de 30 ans. C'est-à-dire que le danger qu'ils représentent sera dissous dans 300 ans. Pour perdre la moitié de son rayonnement, le plutonium 239 a besoin lui de 24'110 ans ! Pour perdre totalement son danger mortel, il faut donc toute une ère géologique.

Lors de l'accident de réacteur moins de 10% du matériel radioactif s'est échappé. Ce qui signifie que plus 90% demeurent dans le réacteur endommagé. Plusieurs centaines de milliers de m3 de matériaux radioactifs devraient être évacués et traités. Ce qui exige une surveillance constante. Après la catastrophe de novembre 1986, on a construit un sarcophage de béton provisoire. Ce coffre de béton a été conçu pour une durée de vie de 20 à 30 ans. Construit très vite comme une solution d'urgence, ce sarcophage menace depuis des années de se fissurer. Il a pu être stabilisé il y a deux ans, mais la paroi ouest avait bougé de 50 centimètres et menaçait de se rompre. Aujourd'hui elle est maintenue par de gigantesques tours métalliques. Le toit a aussi été étanché, afin d'empêcher l'eau de pluie de rentrer.

Un nouveau manteau de protection chargé de remplacer le précédent coûtera environ 1,6 milliard d'euros, pour assurer une protection pour les 100 prochaines années. L'Ukraine seule ne peut pas financer ce projet. En décembre 1995 déjà, le G 7 d'alors et l'Union européenne ont promis une aide à l'Ukraine. Le projet vient d'être mis en route et sa réalisation devrait durer jusqu'en 2015. Mais l'argent manque. En avril de cette année, lors de la conférence des donateurs, le financement n'était pas assuré à 100%. Que se passerait-il donc si un grave tremblement de terre venait à se produire ? La poussière mortelle serait-elle à nouveau répandue par un nuage sur toute l'Europe ?

Bilan: Les accidents nucléaires de Tchernobyl et plus récemment de Fukushima montrent que, d'un point de vue économique aussi, les effets négatifs de l'énergie atomique, des risques d'accident et du stockage des déchets radioactifs ont été largement sous-estimés. Ces coûts externes ont été mis entre parenthèses pour maintenir un prix bas pour l'énergie nucléaire et maximiser les profits. Avec l'effet suivant : On s'est engagé dans l'énergie atomique à un niveau plus élevé que ce que l'économie est capable d'assumer si l'on prend en compte ces coûts externes. On peut citer en quelques mots-clefs : un retard dans le développement des énergies renouvelables, la négligence des mesures d'économie, la garantie de l'Etat pour l'énergie nucléaire...

Si on tire le bilan, et si l'on regarde le contexte mondial avec 212 centrales nucléaires comptant 442 réacteurs dans 30 pays et 65 centrales en construction, on ne peut pas considérer que le nucléaire puisse être une énergie de l'avenir. Pour le Parti chrétien-social PCS, la sortie du nucléaire est donc une exigence de l'heure.

Quand pourra-t-on à nouveau planter des pommes de terre dans les champs de Tchernobyl?

Réponse d'un habitant de Slawutisch : « En planter ? On peut déjà le faire aujourd'hui.

Mais pour les manger nous devons attendre un peu. Environ 20'000 ans ! »

Contact

Marie-Thérèse Weber-Gobet

weber.gobet@parl.ch

079 508 72 94